

Faits Divers

Nous empruntons au Courrier du Loiret les détails qu'on va lire sur une attaque à main armée commise le 29 janvier dans l'arrondissement de Pithiviers :

Mercredi dernier, un commis-voyageur, parti de l'hôtel du Lion-d'Or, où il était descendu à Malesherbes, revenait de Milly où des affaires l'avaient appelé ; il pouvait être cinq heures du soir, quand, passé Butier, il remarqua qu'un individu à l'allure suspecte le suivait à quelque distance. Il ne s'en inquiéta pas tout d'abord, croyant qu'il s'agissait d'une personne se dirigeant à son exemple vers Malesherbes. Mais lorsqu'il arriva près du bois de Malesherbes, l'individu hâta le pas et fut bientôt près de lui.

— Comme vous semblez pressé ! s'écria-t-il. — Oui, répondit le voyageur ; je vais dîner au plus vite et je prendrai le chemin de fer pour continuer mes affaires.

— Et si vous ne le repreniez pas ? ajouta le premier. — Ces paroles firent naître des soupçons dans l'esprit du voyageur, et il saisit le bâton qu'il avait à la main, prêt à se défendre. Ses soupçons n'étaient, hélas ! que trop fondés, car celui qui l'avait interpellé le devança avec rapidité de dix mètres, et tournant vers le poitrinaire un pistolet, lui dit :

— Mais à tout ce que vous possédez, ou vous êtes un homme mort.

Le voyageur refusa de céder et essaya même de résister. Le premier coup tira par son agresseur rata, le second effleura son oreille et il entendit la balle siffler. Voyant ses projets de crime déjoués, l'individu lui dit :

— Il n'est que temps ! — Jamais ! répliqua l'autre. — C'est alors qu'il sentit de quelques pas pour mettre une capsule à son arme, et atteignant cette fois à la main celui qu'il voulait déposséder.

Sur ces entrefaites, déboucha sur la route la voiture d'un beurrer qui était allé au marché à Malesherbes ; le meurtrier, effrayé, s'enfuit, et le beurrer ayant appris ce qui s'était passé, se mit à la poursuite du malfaiteur, qui se réfugia dans un bois, en laissant échapper un sabot d'un panier qu'il avait avec lui. Quant à la femme du beurrer, elle banda la plaie du blessé, et celui-ci, malgré le sang qu'il perdait, parvint à Malesherbes, où il demanda un médecin et prévint la gendarmerie, qui s'est immédiatement mise à la recherche du coupable.

Variétés

LE FILLEUL DE BEAUMARCHAIS

I

(Suite)

— La folle journée ! c'est le second titre de ma pièce, murmura Beaumarchais avec un malin sourire. — Merci, mon brave Eustache ; de tout le mouvement que tu te donnes... Je ne suis pas ingrat... tiens, voilà ton billet !

— Ah ! vous me comblez !... Je n'osais l'espérer, quoique je l'aie bien gagné !... Grâce à vous, me voilà le plus heureux des hommes !

— Oui, si je le permets, dit, en s'avancant, un personnage muet jusque-là, et qui paraissait fort lié avec messieurs les philosophes.

C'était le chirurgien Berval, dont il est question dans les mémoires du temps. Il reprit d'un ton qui voulait être pathétique et qui n'était que goguenard :

— Comment, monsieur le barbier de Paris, vous êtes assez fou pour ne songer qu'au barbier de Séville ?... Vous avez une femme parfaite, douce, pieuse, sensée, charmante !... Après avoir attendu cinq ans cet enfant, ce premier enfant que vous désiriez tant, elle va enfin vous rendre père... dans la journée peut-être... ce soir très-probablement.

Et au lieu d'être à votre poste de tendresse et d'honneur, à son chevet que je quitte à l'instant, vous voilà courrant les rues dès l'aurore, pour savoir si M^{lle} Contat n'a pas la migraine, ou si M. Molé est content de son rôle !

Eustache Goudard baisa la tête, comme un écolier pris en faute.

— C'est vrai, monsieur le docteur, balbutia-t-il, vous avez bien raison !... Ma bonne Geneviève...

— Méritait mieux qu'un écervelé, un songe-croix, qui se croit appelé, par procuration de ses clients, à réformer le genre humain.

— Eh bien, monsieur le docteur, bredouilla le pauvre Goudard qui semblait faire un effort surnaturel, pour expier sa faute, et par amour pour ma chère Geneviève, je rentrerai ce soir à la maison, et je n'irai pas...

— Voir le Mariage de Figaro, allons donc ! interrompit M. Berval, se roudouissant tout à coup. Voilà ce que je voulais vous faire dire. Maintenant je vous relève de votre vœu de pénitence, et, pour tout arranger, voici ce que je vous propose.

— Parlez ! vous me rendez la vie ! dit Eustache avec un naïf enthousiasme.

— Un mari n'est nullement nécessaire dans ces moments-là... Il n'est même souvent qu'un embarras de plus... D'ailleurs, qui vous empêche de revenir pendant les entr'actes ? Du théâtre chez vous, et de chez vous au théâtre ? Il ne faut pas pour de bon...

— Ses jambes comme les vôtres plus de quatre ou cinq minutes.

— Ah ! c'est cela, c'est bien cela ! vous êtes mon sauveur !

Puis se tournant vers Beaumarchais, qui avait écouté tout ce dialogue avec un mélange d'ironie et de bienveillance :

— Monsieur... mon patron, mon maître, murmura timidement Eustache, j'ai encore une prière à vous adresser.

— Laquelle, mon ami ? Parle sans crainte.

— Il m'a appelé son ami !... il m'a tutoyé !... s'écria Goudard avec une exaltation croissante.

Puis, emmenant Beaumarchais dans un coin de la salle, il lui dit à voix basse :

— Si votre comédie a un immense succès, comme j'en suis sûr, et si ma femme me donne un fils, comme je l'espère... je voulais vous supplier... d'être le parrain de cet enfant... J'ai mon idée.

Soit ! mon cher Eustache ; mais pas demain... Tu comprends, j'aurais trop à faire... les visites... les courses... Les retouches pour la seconde représentation... Voyons ! veux-tu après-demain, à neuf heures du matin ?... je serai exact.

— Oh ! merci encore, merci toujours ! répondit Eustache émerveillé.

Puis, s'élançant hors du café et traversant la rue comme une flèche, il rentra dans sa maison.

II

Nous n'avons pas à vous raconter la première représentation du Mariage de Figaro. Cette soirée mémorable aurait pu se résumer dans le mot de Beaumarchais : « Il y a quelque chose de plus fou que ma pièce : c'est son succès ! » Succès prodigieux et prophétique, dont furent également complices es précurseurs de la Révolution et ses futures victimes, les uns par l'atmosphère de feu qu'ils avaient créée autour de cette pièce incendiaire, les autres par cette opposition maladroite qui ceptuple les ravages d'une œuvre dangereuse, ou par cette curiosité frivole et coupable que nous avons vue, à toutes les époques, mordre à belles dents au fruit défendu et encourager de ses absurdes complaisances toutes les corruptions du théâtre et du roman.

Nous ne redisons pas, après Beaumont, madame Campan, Arnault, Grimm et M. de Loménie, tous les épisodes de ce triomphe aiguë en scandale. Contentons-nous de regarder, au premier rang du parterre, un homme qui l'on eût pu prendre pour l'auteur lui-même, tant il semblait ému à chaque hésitation du public, enivré à chaque explosion de bravos, entraîné dans ce tourbillon où le génie de l'écrivain, le choc des allusions, le jeu des acteurs, le prestige de la mise en scène, la passion de l'auditoire, s'entre-mêlaient et éclataient en des milliers d'étincelles ! Avez-vous, comme moi, le malheur de dater des belles années de la monarchie de 1830 vos souvenirs de jeunesse. Vous est-il arrivé, à cette époque, d'entrer au Théâtre-Italien et de promener vos regards sur les loges au moment où Rubini chantait l'Il mio tesoro de Mozart, le Pria che spunti l'aurora de Cimarosa, ou le Come un angelo celeste de Bellini ? On eût pu suivre les mélodies du maître, idéalisées par le merveilleux chanteur, sur les nobles et purs visages de ces belles enthousiastes qui sont aujourd'hui mortes ou ayeules. On eût dit que la double magie du musicien et du virtuose leur ouvrait le pays du bleu, ou qu'elles entendaient vibrer dans leur âme l'écho fidèle de ces musiques enchanteuses. Il en était de même du spectateur fanatique qui, les yeux braqués sur le théâtre, semblait répéter en dedans chaque phrase du rôle de Figaro. Etait-il vraiment capable de comprendre tout ce qu'il applaudissait ? Ne fallait-il voir dans son extase que cet aveugle sentiment d'idolâtrie qui fait les séides, et qu'exécutent également les hommes supérieurs, les charlatans, les sectaires, les fau-génies et les héros de contrebande ?

A deux ou trois reprises, ses voisins furent tentés de le croire fou. Pourtant, on put remarquer que, malgré ses admirations béates qui paraissaient devoir le raver à sa place, il sortait pendant les entr'actes, bousculait la foule pour regarder son banc, et se rassoyait avec une expression d'anxiété bizarre, bientôt dissipée par la prose de Beaumarchais.

Au cinquième acte, ces deux sortes de pantomimes contradictoires offrirent un caractère encore plus étrange. Notre homme semblait vouloir se partager, lancer au dehors une moitié de son âme et garder le reste pour savourer le fameux monologue qui répondait sans doute à ses plus chères pensées. Quand la toile tomba au milieu du tumulte d'une orageuse ovation, il n'attendit pas même que le nom de l'auteur fût proclamé. Rassemblant toutes ses forces, bravant les cris et les injures, il fit sa trouée à travers cette masse de spectateurs enfiévrés, et se trouva à la porte du théâtre sans savoir comment il avait pu en sortir.

La suite à demain.

ANNUAIRE DE L'ARRONDISSEMENT pour 1873 par RAVET-ANCEAU Librairie ALFRED REBOUX, rue Nain, 1

Nouvelles du soir

LA COMMISSION DES TRENTE

Séance du 5 février.

M. Thiers. — Je n'avais pu vous donner mes indications sur l'art. 4, parce que le conseil des ministres, avec lequel je veux toujours m'entendre, n'avait pas délibéré. Il y a dans cet article deux questions : celle de deux Chambres et celle de la loi électorale.

Il est naturel que la commission statue sur ces deux questions, parce que vous avez à donner les organes vitaux au gouvernement. Toutefois, une difficulté se présente pour la loi électorale, puisqu'une commission spéciale est saisie ; mais la Chambre avisera au moyen de concilier votre droit et celui de cette commission.

Sur la question des deux Chambres, j'ai toujours cru à la nécessité de deux examens, avec des garanties qui, sans être absolument différentes, ne soient pas absolument les mêmes ; et spécialement cette garantie que l'une des deux Chambres représente plus spécialement les idées conservatrices et soit en quelque sorte la Chambre de résistance.

C'est moins dans les conditions de l'électorat que dans les conditions d'éligibilité que cette garantie d'esprit conservateur doit être cherchée. C'est à vous à statuer.

M. le garde des sceaux vous a transmis une rédaction d'une grande netteté. Il importe que cette question soit traitée sans déparier ; de sorte que si les questions des trois premiers articles et les questions de l'existence d'une seconde Chambre et de la loi électorale se succèdent, elles doivent se suivre sans interruption.

J'ai été l'un des principaux auteurs de la loi du 31 mai ; mais j'avoue que, pour l'effroi du suffrage universel était excessif alors ; il a été trompé. Le suffrage universel a rendu de grands services. J'ai eu une grande part non-seulement dans la rédaction, mais encore dans la discussion de cette loi ; mais il ne faut toucher à la loi électorale qu'avec une grande circonspection. On pourrait se faire plus de mal par les corrections exagérées et le bruit qui en résulterait, que l'on ne se ferait de bien. Je serais assez d'avis de localiser le suffrage. Peut-être pourrait-on trouver un système mixte entre le scrutin portant sur un seul nom et le scrutin de liste comprenant un trop grand nombre de noms. Je voudrais des conditions de domicile pour l'électeur, parce que c'est le seul moyen de constater l'identité. La loi doit-elle être proposée par le gouvernement ? Nous voudrions, dans tous les cas, faire effort pour nous entendre avec vous.

M. le garde des sceaux lit la rédaction de son projet, qui est ainsi conçu : « Il sera statué dans un bref délai par des lois spéciales :

- 1° Sur la composition et le mode d'élection de l'Assemblée nationale qui remplacera l'Assemblée actuelle.
2° Sur la composition, le mode d'élection et les attributions d'une seconde Chambre.
3° Sur l'organisation du pouvoir exécutif et pour le temps qui s'écoulera entre la dissolution de l'Assemblée actuelle et la constitution des deux nouvelles Assemblées.

M. Dufaure dit ensuite : Nous n'avons pas été plus loin dans notre rédaction. Il ne nous a pas échappé que vous vous êtes réservé deux de ces questions ; ce n'est pas que nous prétendions vous les enlever, mais nous gardons le silence pour ne pas nous exposer à provoquer des susceptibilités, soit de la part de commissions spéciales, soit de la part de l'Assemblée.

Nous sommes très-disposés à accepter votre œuvre.

1° De la composition de l'Assemblée. Nous voulons dire que l'Assemblée nationale aura peut-être un nombre moindre de membres que l'Assemblée actuelle. Quant au mode d'élection, ce sont les conditions de l'électorat.
2° Promesse de constituer une seconde Chambre qui sera peut-être élue autrement que la première.
Il est nécessaire de déterminer les attributions de cette Chambre.
3° Nécessité d'organiser le pouvoir exécutif pour la période intermédiaire, la période de transmission entre cette Assemblée et celles qui lui succéderont.

Paris, 6 février

Le gouvernement n'a reçu aucune ouverture nouvelle de la part du gouvernement autrichien en vue d'inviter M. Thiers à aller à l'exposition de Vienne. Il paraît donc certain que le chef de l'Etat ne fera pas ce voyage qu'auraient pu déterminer seulement de grands intérêts politiques. Il est probable que, dans ce cas, le ministre du commerce ira représenter à la solennité de Vienne, le gouvernement français, bien que toutefois aucune décision n'ait été encore prise à cet égard.

La gauche républicaine s'est réunie hier à Versailles, sous la présidence de M. Fourcade.

Le Président a d'abord rendu compte de la demande officielle faite par le bureau de la réunion auprès du Président de la République.

Puis MM. Arago et Ricard ont donné des détails intéressants sur les débats de la commission des Trente et sur le rôle que croit devoir y jouer la majorité républicaine. Les vues développées par MM. Arago et Ricard ont été unanimement approuvées par la réunion.

Une délibération a été ensuite engagée sur des questions concernant la conduite politique des groupes parlementaires de la gauche.

De nombreux orateurs y ont pris part, particulièrement MM. Henri Martin, Lepère, Rolland Rathier et Humbert. On assure que la gauche a refusé de

signer une adresse à Caribaldi comme l'avait proposé l'Union républicaine.

La gauche tiendra sa prochaine séance à Paris, dimanche prochain, à deux heures.

M. Rouher assistait hier à la séance.

On nous écrit de Versailles, 5 février, soir :

Le président de la République recevra demain une députation de raffineurs de sucres venus de différents départements, ainsi que la commission de l'Assemblée chargée de l'étude de cette question.

On croit à une entente entre le gouvernement et la commission des Trente. Plusieurs membres de la majorité de cette commission semblent disposés à la conciliation.

Les bruits répandus au sujet d'un refroidissement des rapports entre M. Thiers et le comte d'Arnim sont dénués de tout fondement.

Madrid, 4 février, soir. Arrivée en retard.

Le chemin de fer du nord est rétabli. Il est inexact que Lisarraga et Olo pensent à attaquer le général Moriones. Deux bandes espagnoles sont tombées au pouvoir des troupes royales.

La pacification de la Navarre et des provinces Basques avance rapidement.

Bruxelles, 5 février.

Le traité de commerce franco-belge sera signé aujourd'hui par M. le comte d'Aspremont-Lynden pour la Belgique et M. Ernest Picard et Ozenne pour la France.

Cagix, 5 février.

Le consul anglais a demandé la mise sous séquestre du Murillo. Le capitaine est prisonnier à bord d'un vaisseau de guerre. L'équipage est à bord du Murillo et n'a pas permission de débarquer.

Londres, 5 février.

Le Morning-Post annonce le départ du prince Napoléon et de la princesse Clotilde pour la Suisse.

COMMERCE

Dépêches télégraphiques.

Havre, 6 février. (Dépêche de MM. Kablé, Beswilwald et Co. représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes 500 b., marché calme, petite demande, disponible et livrable faible.

Liverpool, 6 février. (Dépêche de MM. Kablé, Beswilwald et Co. représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes 8,000 b., marché plus calme.

New-York, 6 février. (Dépêche de MM. Kablé, Beswilwald et Co. représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) 20 1/8. — Recettes \$3,000 b.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES DU JOURNAL DE ROUBAIX

Liverpool, 5 février. Ouverture : Marché lourd. Ventes probables 500 balles. Importations 6000 balles dont Américain 1000 balles, Brésilien 5000 balles. Temps sombre.

Liverpool, 5 février. Vendu 8,000 balles : 4550 American 9 1/4 41 1/2 600 Pernam 10 1/4 10 3/4 200 Santos 5 3/4 10 1/2 50 Maranham 10 3/4 — 400 Egyptian 9 1/8 18 200 Peru 9 5/8 10 1/4 2000 Surats (500 sp.) 5 1/2 9

Upland pas en dessous de bon ordinaire livrable mars-avril 9 3/8. — Échippement février mars 9 13/16. — W. Madras 7 1/2.

Liverpool, 5 février. Marché aux cotons : Clôture disponible reculant, livrable négligé. Vendu 8,000 balles dont 1,000 pour la speculation et l'exportation. Upland 9 15/16. Orleans 10 3/16. Dhollerah 7.

New-York, 5 février. Agio sur or, clôture 113 3/4 plus haut 113 3/4 plus bas 113 1/2 Change sur Londres 109 3/8 5/20 Américain 115 1/2 Coton 21 1/8 Recettes du jour 17,000

Londres, 5 février. Marché toujours faible et demande très limitée. — Prix généralement inchangés. Vendu sur place 1130 balles.

Avis divers.

ANVERS, 4 février. — Laines : La première série de nos enchères trimestrielles de laines sur notre place, s'est ouverte hier à midi, en présence d'un nombreux concours d'acheteurs. Cette première séance a été très-animée et tout ce qui a été offert a trouvé acheteurs. Il y eût exposé : 245 b. laine de B.-A., ancienne tonte ; 125 b. nouvelle tonte ; 45 b. Entre-Rios ; et 246 b. du Cap.

1800 balles. Les prix, comparés aux cours de clôture des enchères de novembre, sont, pour les quelques lots anciens tonte, sans change,

ment. Quant aux laines de la nouvelle tonte, les prix obtenus ont été en moyenne en-dessous des prix payés à nos enchères en décembre et janvier. Les laines de Cap ont obtenu la partie des cours établis sur les marchés anglais, pour cette province.

Voici l'ordre de vente des plus prochaines semaines :

Vendredi 7 février, à 1 h. de relevé. Par les courtiers H. Mulon et J. J. Mouton. D'ordre de M. Louis Falcoz : 1954 b. laine de Buenos-Ayres ; 517 b. Montevideo ; 263 b. Entre-Rios et 65 b. laines lavées.

Samedi 8 février, à 1 h. de relevé. Par les courtiers H. Marquis et J. J. Mouton. D'ordre de M. Michéle-Lucas : 57 b. laine de Buenos-Ayres.

D'ordre de MM. Konigs-Gauthier et Co : 22 b. laine de Buenos-Ayres ; 3 b. Montevideo ; 21 b. Entre-Rios ; 2 b. Rio-Grande ; 143 b. du Cap ; 85 b. laine lavée et 4 b. Danemark.

D'ordre de MM. Frères Nottelbaum et Co : b. laine de Buenos-Ayres et 75 b. Montevideo.

D'ordre de MM. D. Maury et Co : 799 b. laine de Buenos-Ayres ; 11 b. Cap et 2800 b. laine lavée.

GRAND THÉÂTRE DE ROUBAIX. Aujourd'hui jeudi 6 février 1873. Première représentation de Les diables roses, pièce en 3 actes de MM. Labiche et Miche. M. SCARLAT, ANTOIN, Mlle A. MARTEL, Flora ; M. GADINOT, FAVILLON ; M. MM. DELANOSSE, BELINGUE, VALERIE, TRAMAU ; DODRAC, ROUGET, LUBOVIC, BISSON, M^{lle} MARY, M^{lle} BELINGUE ; ANTOIN, LELLOTTE ; CADINOT, LÉDIAN.

Première représentation de Les noces de Jeannette, opéra-comique en 1 acte, musique de M. Ch. paroles de MM. Barbier et Carré. Mlle A. MARIUS remplira le rôle de JEANNETTE. M. Ch. ANDRAUD, celui de JEAN. — Mlle MARTIN, petit Pierre. — M. VALETTE, Thomas.

Cadinot embêté par Scarlat, comédie d'intérieur et d'amusement, paroles de M. Personnages. — CADINOT, artiste du théâtre de Roubaix, MM. CADINOT, — SCARLAT, régisseur général du même théâtre, SCARLET, — ANGELO, second régisseur, ANTOIN, — FÉLIX, domestique de Cadinot, ANTOIN.

Bureau à 7 h. 1/2. Rideaux à 9 heures. Ordre du spectacle : 1° Cadinot, — 2° 8 h. 1/2 (Les noces). — 3° Les diables roses.

DES BOISSONS GAZEUSES GUIDE PRATIQUE.

Les industriels qui ne limitent à l'utilisation des eaux de Seltz, limonades, crèmes, vins mousseux et de toutes les boissons gazeuses en général, les personnes qui ont l'intention de s'occuper de cette industrie, les brasseurs qui appliquent l'épave carbonique comme amendement de la bière et des cidres, ou les personnes qui s'en servent pour l'amélioration des eaux minérales naturelles et artificielles, doivent se procurer et lire avec attention le Guide publié par J. Hermann-Lachapelle, 114, faubourg Poissonnière, à Paris. Cet ingénieur, constamment en rapport d'études et d'expériences pratiques avec les fabricants pour lesquels il construit les appareils spéciaux de fabrication, a pu réunir une foule de notes utiles écouler toutes les observations faites par les producteurs et enfin composer un véritable MANUEL d'instruction pratique, permettant au premier venu de manoeuvrer et d'entretenir facilement les appareils et d'obtenir une fabrication parfaite à des prix de revient insignifiants. Ce volume, illustré de 80 planches explicatives, sera désormais le compagnon indispensable de tout fabricant. — S'adresser à tous les libraires, en ayant soin (vu les nombreux Guides publiés sur la même matière) d'exiger le Guide pratique publié et estampillé par J. Hermann-Lachapelle, ou s'adresser à l'auteur, 114, faubourg Poissonnière, à Paris, qui l'enverra franco contre 3 francs en timbres-poste.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE et les VOLS Auguste FÉLIX

Lille, 59, rue de Tournai, 59, Lille Représentation de l'Assuré (sans frais pour l'Assuré) près toutes les Compagnies dans toutes les opérations d'Assurances : Polices, Renouvellements, Avenants, etc.

DENTS ET DENTIER PERFECTIONNÉS

facilitant la prononciation et la mastication, ne nécessitant aucune extraction de racines et se posant sans aucun douleur. Succès garanti.

DENTS et DENTIER, système Américain SKINS RESORTS Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER DENTISTE 66, rue d'Angleterre, à LILLE

FABRIQUE DE REGISTRES ET LITHOGRAPHIE - PAPETERIE ALFRED REBOUX Rue Nain, 4, Roubaix Factures, titres de toutes mémoires, etc. pour toutes les directions de bureaux.